

quantités de situations de surintendantes offertes par les industriels ». Naturellement. C'est dans l'ordre. Cela prouve que les industriels commencent à apprécier les services que leur rendent les surintendantes pour « l'augmentation du rendement »... et par conséquent, du profit.

3° Dans les annexes de l'usine et hors l'usine : La surintendante doit veiller à la suffisance et à l'hygiène des vestiaires, lavabos, w.-c. Nous pouvons assurer les surintendantes qu'elles ont du travail à ce sujet chez les grands patrons « qui ont du cœur ». Ensuite, hors de l'usine, chose très importante, la surintendante doit s'occuper des dispensaires, consultations pré-natales, consultations de nourrissons, garderies d'enfants, crèches, questions d'allaitement, placement de malades, etc. Elle se charge de faire accorder le bénéfice des lois d'assistance aux familles pauvres. Il y aurait lieu de dire exactement ce que sont ces lois bourgeoises, dites « lois d'assistance ». En un mot, elle doit constamment, en toute occasion, s'efforcer de rendre service à la famille ouvrière, et naturellement de « gagner sa confiance ». Le bureau de la surintendante est souvent un véritable « confessionnal ». La surintendante peut ainsi acquérir « une grosse influence » sur les ouvriers. Ce n'est, hélas ! que trop vrai. La surintendante peut, en outre, s'occuper de questions diverses : réfectoires, restaurants, organisation de cours ménagers, questions sportives, bibliothèques, cercles d'études, etc. Elle peut intervenir en de nombreux cas, pour faire

obtenir certaines facilités aux ouvriers, par exemple, pour le transport. Bref, elle doit faire tout ce qui est possible pour aider l'ouvrier quand, bien entendu, cela ne coûte rien au patron, augmente le rendement et attache l'ouvrier plus étroitement à l'usine.

Reconnaissons-le, Mme Brunschwicz a, en terminant, eu un mouvement de sincérité. Elle a avoué que « ... la vie de l'ouvrier est terrible ». Nous sommes bien d'accord, mais nous ne pouvons que conseiller à Mme Brunschwicz, si elle veut vraiment réformer cette « vie terrible », de vouer son zèle généreux à la suppression de l'exploitation de l'homme par l'homme, à l'abolition de cette ignoble société capitaliste qui fait que « la vie de l'ouvrier est terrible ». Au lieu de travailler, par l'organisation des surintendantes, à renforcer cette exploitation.

Il n'est pas besoin de longs commentaires. Nos camarades comprendront l'importance de cet aspect de la rationalisation : sélection, rendement forcé par une surexploitation basée sur les méthodes scientifiques les plus modernes, intrusion de l'influence patronale dans les foyers et dans toutes les sphères d'activité des ouvriers (jeux, sport, culture intellectuelle et esthétique). Mouchardage organisé, confession à la surintendante, non moins odieuse que la confession au curé, mais plus dangereuse parce que mieux camouflée, etc., etc... Le tableau ne peut guère être plus beau.

H. P.

NOUVELLES DE TROTSKY

De nombreux camarades s'inquiètent chaque jour de la santé de Trotsky.

Nous sommes en mesure de compléter les indications que nous avons données à ce sujet dans notre dernier numéro.

D'après les dernières nouvelles (23 février), son état de santé serait meilleur d'une façon générale.

« ... La presse me représente comme un moribond, écrit notre grand camarade. C'est exagéré ! Il n'entre guère dans mes intentions d'en finir aussi mal à propos. La malaria est en régression depuis notre départ de l'Asie Centrale. Quant aux autres maladies, elles me détruisent avec patience et sans précipitation. Je dispose maintenant de toute ma faculté de travail... »

Si volontairement optimiste que soit le ton de ces nouvelles, il est clair cependant que Trotsky subit encore vivement les contrecoups de cette dure année de déportation, venant après dix années de labeur surhumain, au service de la Révolution d'Octobre.

Aussi attendons-nous avec impatience l'obtention du visa qui permettra à Trotsky d'aller recevoir les soins que nécessite son état de santé.

Dans notre prochain numéro,
qui suivra celui-ci de très près
nous publierons

une étude importante et inédite

de

TROTSKY :

La Crise

du Bloc Centre-Droite

LE COMITE DE REDACTION

Lucie Colliard. — Delfosse. — Delsol. — René Dionnet. — Félix. — Marcel Fourier. — Albert Lemire. — Magdeleine Marx. — Maurice Paz. — Marcel Roy.



Le Gérant : DELFOSSE.

Imprimerie LABOR, 8, Bd de Vaugirard, Paris (15^e)